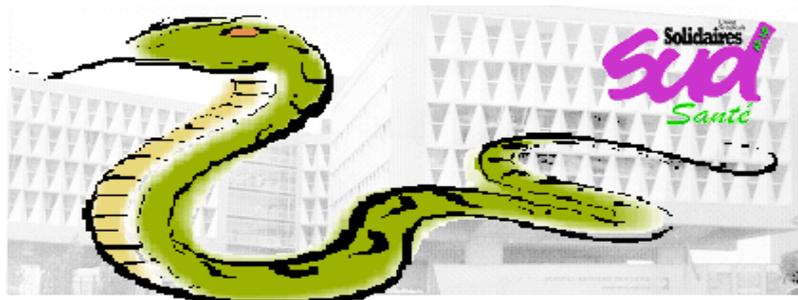


# SYNDICAT SUD SANTÉ HÔPITAL ANTOINE BÉCLÈRE

Langue  
de  
Vipère



Novembre Décembre 2020.

## Echec du Ségur

*La deuxième vague arrive et que constatons-nous ? Ce Ségur est un échec ! Les personnels sont épuisés, en burn-out...*

S'il n'y avait pas eu la grève depuis 1 an et demi avec le CIU (Comité Inter Urgence) suivi par le CIH (Comité Inter-Hôpitaux) et le soutien de la population et des gilets jaunes, nous n'aurions rien eu ! C'est pourquoi le gouvernement a fini par lâcher l'aumône (183€ net) au lieu des 300€ demandés. Allez, une bonne nouvelle quand même, les derniers 93€ net seront payés dès le mois de décembre...

Nous resterons quand même et toujours parmi les derniers pays en terme de salaire hospitalier, en effet tous les autres pays ont décidé d'augmenter leurs personnels soignants à l'instar de l'Allemagne qui les a augmenté de 8,7%, et là c'est une vraie augmentation pas une vague prime qui n'augmentera plus avec le point d'indice...

Souvenez-vous, la prime Veil de 1974, de combien a-t-elle été revalorisée par ex. pour les Aides-soignants ?

Les 100 Francs de 1974 font toujours 15,24€ de 2020 alors que si cela avait intégré dans les traitements de base cela représenterait à ce jour plus de 150€ en comptant l'inflation et les revalorisations...

A l'APHP et dans de nombreux hôpitaux, des bénévoles qui nous ont prêtés mains fortes n'ont pas été remerciés, n'ont pas reçu la prime Covid alors qu'ils étaient en première ligne... La réserve sanitaire est exsangue (« je n'en fait plus partie, je ne cautionnais pas d'être utilisé pour casser des grèves..., ils m'ont dégouté »)...

On arrive à la deuxième vague... Les intérimaires et de nombreux personnels refusent de travailler dans les services Covid, vu comment ils ont été exploités lors de la première vague sans reconnaissance, c'est sûrement à raison et on ne les blâme pas, mais alors qui blâmer ?

**La reconnaissance, ce n'est pas seulement des Euros, pourtant ô combien mérités mais où est passé le reste de nos demandes ? Les moyens ?, les embauches de personnels ?, l'amélioration des conditions de travail ?, le paiement intégral des heures supplémentaires effectués ?, les matériels ?, les arrêts de fermeture de lits ?, d'hôpitaux ?**

Cette crise est de la responsabilité pleine et entière des gouvernements qui ont fermés des lits et supprimés des postes et pire, qui continue de le faire. Pour 2021, 1 Milliard d'économie doivent être faite sur la santé et cela continue aussi dans notre GH... En plein coronavirus, plus de 50 lits de médecine ont fermé à l'hôpital de Juvisy quasiment voisin du nôtre, ainsi qu'une restriction horaire des urgences pédiatriques faute de combattants (il n'y a plus assez de médecins...) ! C'est criminel... Et pendant ce temps-là qui annonce aux patients cancéreux et autres malades que leurs opérations pourtant vitales va encore être reportés... Ah si nous avions les mêmes chiffres que l'Allemagne... 20000 lits de réanimations... En France c'est seulement 5000 lits soit 50 par département... 68172 lits hospitaliers et 95 hôpitaux ont été fermés en 15 ans. Combien de collègues dégoutés de ce métier et de la maltraitance institutionnelle sont partis ?

Il ne faut pas être dupe sans le combat pas d'espoir alors portons ensemble cet espoir pendant qu'il est temps et rejoignez-nous. Pour nous, ce sera toujours l'Humain d'Abord !

## SÉGUR DE LA SANTÉ



## Maltraitance Institutionnelle à l'hôpital Antoine Béclère :

Cela fait maintenant plusieurs années que nous dénonçons la maltraitance de notre institution dont pourtant le nom sur le fronton de nos établissements « Assistance Publique » devrait nous amener à réfléchir sur nos pratiques professionnelles en continu.

Cette maltraitance de plus en plus violente se répercute sur tout ce qui entoure les personnes ainsi maltraités, les patients, les collègues, la famille, puis soi-même ! Cela finit par un burn-out et des souffrances difficile à guérir !

Et pourtant des solutions existent, mais les directions veulent-elles les mettre en place ?... NON !

D'après la direction, les agents partent toujours pour des raisons personnelles toujours extérieures à l'hôpital...

Malheureusement, c'est faux ! Peu d'agents veulent témoigner et pourtant.

Nous avons reçu un récit édifiant d'une collègue qui accepte de témoigner anonymement. C'est violent, mais cela peut contribuer à libérer ceux qui sont dans la même souffrance,

**« NE VOUS RESIGNEZ PAS, INDIGNEZ-VOUS » *Stéphane Hessel, ancien résistant***

« Monsieur P., directeur des soins Hôpital Béclère

Il y a quatre ans, à un mois près, je sortais de votre bureau et manquais de me jeter sous un bus. Je resitue le contexte ; en arrêt de travail depuis le 2 août, vous m'avez reproché de « ne pas avoir fait les choses comme il faut ». Sur le moment j'ai eu du mal à comprendre, il y a donc une marche à suivre en cas de Burn-Out ? Parce que oui, Monsieur P., il faut nommer les choses par leur nom, un Burn-Out, voilà ce que c'est.

Alors que vous avez passé près d'une heure à me parler de mes « compétences », ou plutôt ce que j'ai ressenti comme une « absence de compétences », vous avez surtout appuyé le fait que « un arrêt de travail au mois d'août perturbe fortement l'organisation de l'hôpital », que j'avais « mal choisi mon moment » et que j'avais surtout « mis ma cadre dans une situation bien compliquée ».

Je vous prie de bien vouloir m'excuser, la prochaine fois que je ferais un Burn-out, je tâcherais de le faire hors vacances scolaires. Et puis tant qu'à faire sur des horaires ouvrables.

Vous m'avez reproché d'avoir tardé à consulter le médecin du travail. Effectivement, je n'avais pas les heures de sommeil nécessaires pour rouler convenablement et en sûreté jusqu'à mon lieu de vacances.

La médecine du travail, parlons-en, à qui j'ai envoyé à plusieurs reprises, des signaux de faiblesse mais qui focalisait sur mon allaitement prolongé, « C'est d'allaiter qui vous fatigue » et sur mon rappel de vaccin contre la rougeole. Puis qui concluait nos entretiens par « mais vous avez envie de continuer de nuit ? Oui ? Alors c'est bon, vous êtes apte ».

Dieu sait combien j'avais envie de continuer, j'aimais, j'aime mon travail au bloc maternité. J'y ai donné six ans de ma vie durant lesquels j'ai vécu d'incroyables histoires de vie et de mort, me rendant plus forte et me permettant de me construire professionnellement et personnellement.

J'avais trouvé un poste pour lequel, lorsque je quittais ma famille au moment du dîner des enfants, je me disais « Chouette, je vais bosser », ce qui est d'une valeur inestimable. Mais même quand on aime ce qu'on fait, quand les conditions de travail laissent à désirer et se dégradent, parfois le corps ne suit pas.

C'est ce qui s'est passé. Je n'ai pas dormi pendant une semaine avant de vous « lâcher », comme vous dites. Une semaine, quatre gardes de douze heures et probablement moins d'une heure de sommeil en tout.

Alors je suis allée voir mon médecin pour lui demander « quelque chose pour dormir, je travaille demain soir, merci. » Mais avec 9/3 de tension, je suis ressortie avec un arrêt de travail. Arrêt que j'ai eu beaucoup de mal à envoyer, conscience oblige. Nous sommes au mois d'août, beaucoup de collègues en vacances, peu de chance d'être remplacée, mettre les collègues » dans la merde » ...

Parce-que je suis allée travailler avec une pyélonéphrite (procéder à un accouchement en étant moi-même perfusée, la classe), avec la grippe (« mettez un masque ou sinon annoncez vous-même à vos collègues qu'elles ne seront que deux ce week-end ») parce que ma « conscience professionnelle », la même que celle de mes collègues, me chuchotait à l'oreille que je ne serais pas forcément remplacée et que, par conséquent, nous fonctionnerions à effectif réduit.

C'est cette « conscience professionnelle » qui, je pense, m'a fait tenir aussi longtemps. Me dire que « ça ira mieux après », « tenir jusqu'en mars » puis « tenir jusqu'aux vacances de juillet » et enfin « aller courage, on tient jusqu'à la rentrée, à la rentrée ça ira mieux » ...

Mais ça ne s'arrange pas, même quand on y croit, même quand on le veut.

.../...

Je reviens à notre entretien, vous m'avez vu dans un état lamentable. Toujours en carence de sommeil (parce que la culpabilité de l'arrêt, couplé au changement de rythme nyctéméral n'aide pas vraiment à retrouver un sommeil sain et réparateur) et pendant une heure vous avez continué à appuyer ma culpabilité et lorsque je vous ai fait part de mon besoin « vital » d'horaires fixes, vous m'avez répondu que mon « ancienneté ne le permettait pas et que seuls des cas exceptionnels y avaient droit ».

Vous m'avez également glissé que « si vous deviez tenir compte de toutes les contraintes familiales et personnelles de tout le personnel, vous ne vous en sortiriez pas, que vous aviez un hôpital à faire tourner »

J'avais bon espoir d'obtenir un poste aux consultations. Des horaires réguliers, de jour, qui m'auraient permis de récupérer doucement un rythme sain tout en continuant d'exercer dans mon domaine, la maternité. Domaine que j'affectionne particulièrement, baignant dedans depuis six ans, et dans lequel je suis plus qu'à mon aise.

Mais vous m'avez vite fait déchanter en m'expliquant que le poste est très prisé et que d'autres candidats sont en ligne et surtout, surtout, que c'est « une question de compétences, de compétences, de compétences » (je n'ai pas compté le nombre de fois où vous avez employé ce mot « compétences », mais à chaque fois qu'il sortait de votre bouche j'avais l'impression que ces « compétences » étaient en train de quitter mon corps, unes à une.)

Ces mots, je les entends encore quatre ans après, ils résonnent encore en moi tellement ils m'ont démolis et ont éteint le peu de foi que j'avais encore en moi.

Je suis donc sortie de notre entretien, sonnée, ai marché droit devant moi, comme anesthésiée, et ne dois de vous écrire aujourd'hui que grâce aux bons réflexes du chauffeur du bus sous lequel j'ai failli passer.

Une semaine après vous m'appeliez pour me proposer un poste, de jour certes, en hôpital de jour de cancérologie et là ... là je me suis demandée ce que vous entendiez par « compétences » !! Je n'y avais jamais mis les pieds, pas même en stage mais vous m'avez rassuré « Il s'agit de poser des perfusions (« que vous ne préparez même pas, c'est le laboratoire qui le fait ») et de faire des prises de sang, vous devriez vous en sortir » ....

Je vous ai remercié, parce que je ne voyais pas quoi faire d'autre, mais j'étais sonnée, me sentant encore plus diminuée ... réduite à « faire des prises de sang », effectivement, ça n'est pas sorcier, c'est dans mes « compétences ».

Mais quelle bonne idée de m'envoyer en cancérologie, moi qui fond en larme lorsque votre secrétaire me dit que vous aurez dix minutes de retard.

Monsieur le directeur des soins, une infirmière n'est pas une machine, elle a des sentiments, une âme. Et mon âme, au moment où vous m'avez proposé ce poste, était brisée et n'aurait jamais pu assurer en cancérologie. Vous m'avez pourtant vue vulnérable, épuisée, anesthésiée et je ne peux pas croire que vous ne vous êtes pas rendu compte de ma détresse lors de notre entretien.

Pourquoi vous écrire quatre ans après ? Parce que ça fait parti du processus. Cette fois je fais les choses « comme il faut » et il paraît que ça n'est pas de ma faute, qu'il faut que je me débarrasse de cette culpabilité qui me ronge. Je n'ai pas « mis mes collègues dans la merde en m'arrêtant au mois d'août », je ne me suis pas arrêtée volontairement, mon corps m'a juste lâché.

Je ne dormirais peut-être pas mieux ce soir, mais ce courrier me trottait dans la tête depuis plusieurs mois, plusieurs années même : « Que dire ? Comment le dire ? » et même si je ne dors pas mieux, je ne le ressasserais plus. Je tourne la page.

J'espère que vous noterez le mot « Burn-Out » et que vous le retiendrez. J'espère également que la connaissance de ce mot vous permettra une meilleure prise en charge des infirmières et autre personnel soignant qui viendront vous voir dans votre bureau.

Je me réjouis seulement que ce Burn-out ait été bénéfique à mes collègues car, peut-être est-ce une coïncidence, mais juste après un poste a été ouvert et l'équipe de nuit a été renforcée par une quatrième infirmière. Peut-être que si ce poste avait été ouvert plus tôt ... peut-être ....

Je me suis également permise de faire suivre ce courrier aux syndicats, car c'est suite à une missive sur le burn-out que j'ai commencé à écrire, d'abord pour moi, puis pour vous.

Je l'aurais volontiers envoyé également à mes anciennes cadres, mais j'ai osé dire qu'elles n'étaient plus en poste à ce jour.

Je vous adresse mes meilleures salutations, car, en clôturant ce courrier, toute la rancœur qui m'habitait encore presque quatre ans après, va s'en aller. J'aurais dit ce que j'avais à dire, ce que je n'avais jamais eu le courage de vous écrire.

En vous souhaitant une bonne continuation.

**Une ex-infirmière du Bloc Mater »**

## Bye Bye ilot de fraicheur devant l'hôpital...

Il a fait chaud cet été et c'est pas fini ! Nous battons des records années après années...

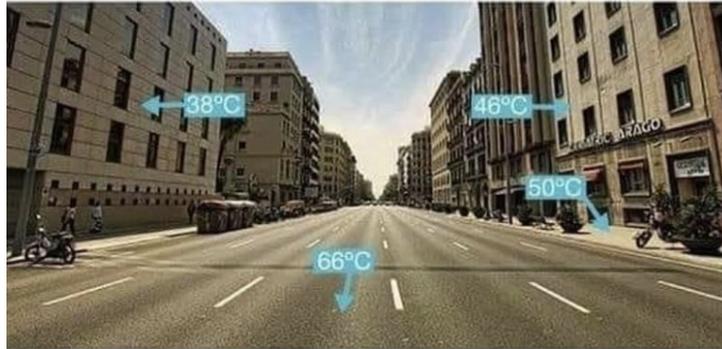
Alors franchement, qui a décidé de supprimer l'ilot de Fraicheur de l'hôpital au bord de la RD906 ?...

Tous les platanes ont été sciés !

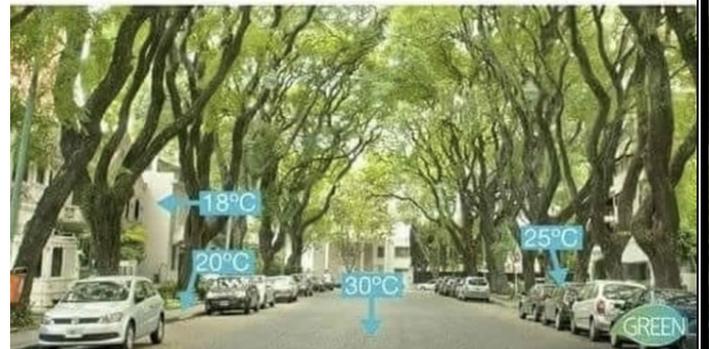
On n'est pas prêt d'avoir de la fraicheur l'été à l'hôpital !

Surtout qu'à chaque fois la direction refuse de climatiser y compris les nouveaux locaux pour ensuite installer des « climatiseurs » à l'arrache beaucoup moins efficace et plus énergivore...

### Sans les arbres...



### Avec les arbres



## Ils ont osé, ils l'ont fait !!!

### Vaccination contre la grippe....

Comment convaincre le personnel du bienfondé (euh pardon ...) de la nécessité de la vaccination contre la grippe. Sur Bicêtre, on a trouvé la parade, en organisant un concours du service le plus vacciné. Oui oui, « **le service le plus vacciné se verra attribuer une prime pour un achat dont l'équipe aura l'initiative** ». On marche sur la tête !!!

Donc maintenant si on veut augmenter la dotation d'un service, on doit répondre à ce genre de deal ?

### Annulation des congés contre rémunérations...

A peine la manifestation des hospitaliers du 15 octobre 2020 terminée, le 1<sup>er</sup> ministre annonce à grand renfort de pub des primes supplémentaires pour les agents qui renoncent à leurs congés de Toussaint, voire de Noël.... Ben voyons.... Une incitation scandaleuse compte-tenu de l'état de santé physique et psychologique actuel des équipes de soins et des conditions de travail toujours plus dégradées. Le gouvernement n'a donc trouvé aucune autre solution !!!! La seule solution serait de compter sur la bonne volonté et le dévouement du personnel déjà épuisé par la « première vague » !!! Mais de qui se moque-t-on ????

Le gouvernement n'avait-il pas assuré cet été que « l'Hôpital » serait prêt pour une reprise de l'épidémie à l'automne, avec des moyens conséquents ? Où sont ces moyens ?

## Les urgences seront payantes en 2021 !

DÈS 2021, CHAQUE PASSAGE AUX URGENCES «NON SUIVI D'UNE HOSPITALISATION» SERA FACTURÉ AU PATIENT



Finalement, le gouvernement a trouvé la solution pour l'engorgement des urgences...

Que les pauvres ne s'y rendent plus ! Simple non...

Se rendent-ils compte seulement de l'absurdité de ces mesures ?... Les patients vont attendre et se dégrader ou simplement mourir à domicile faute de soins, la crise cardiaque arrivera trop tard aux urgences ou la simple appendicite deviendra une péritonite menaçant la vie des patients...

SANTÉ : LE PLAN QUI VA TOUT CHANGER



Ce n'est pas faute d'essayer de voir son médecin traitant mais les cabinets de ville sont très souvent engorgés avec parfois plus de 10 jours d'attente avant de pouvoir avoir un rendez-vous... On manque surtout de moyens !!!